Lebasnier Alexandre
TL Mercredi 13/9/6
. ////////////////////////

otto DIX

La journaliste Sylvia von Harden

1931, Sander rend hommage au peintre en photographiant cette secrétaire employée par une station de radio.

Nous allons donc vous décrire cette huile d'Otto Dix (1891-1969) datant des années folles, plus exactement ce fut en 1926 que la toile fut peinte. Cet toile s'appel «La journaliste Sylvia von Harden» et représente donc, une femme -asise à une table de bar au coin d'un pièce rouge- représentative des années 20, habillée d'une robe style ecossaise rouge, fumant une cigarette, buvant, portant un monocle et de surcrois ayant les cheveux courts. C'est presque la «caritature» de la garçonne libérée que Dix représente ici, mais il l'a peint laide, l'a caricaturise (comme son model caricaturise la femme des années folles): un corps trop grand, une dentition qui ressort inesthétiquement du visage, un nez presque crochu ect. La toile est dans les tons rouges avec pour seuls contrastes la table en marbre et les parties découvertes de cette femme (mains, jambes, visage).

La journaliste a été peinte du coté gauche de la toile, elle est accoudée de son bras gauche au dossier de la chaise sur laquelle elle est assise, elle regarde dans le vide en face d'elle, un verre (style verre à Martini avec olive) est posé sur la table avec un range-cigarettes et une boîte d'allumettes, les jambes croisées, un de ces bas descendant au niveau du genou, ses grandes mains (la gauche portant une cigarette, l'autre posée sur la cuisse) sont comme déformées. Son visage met mal à l'aise, on ne sait pas ce qu'elle pense, néanmoins quelque chose nous pousse à rentrer dans le tableau et à s'assoir en face d'elle, peut-être l'absence de «barrières» comme d'autre tables ou un élément donnant plus de profondeur comme un piler par exemple.

Pour expliquer en quoi ce tableau est représentatif de cette époque, il suffit de vous dire ce que la journaliste Sylvia von Harden relate de sa rencontre avec Otto Dix, sur un trottoir de Berlin en 1926:

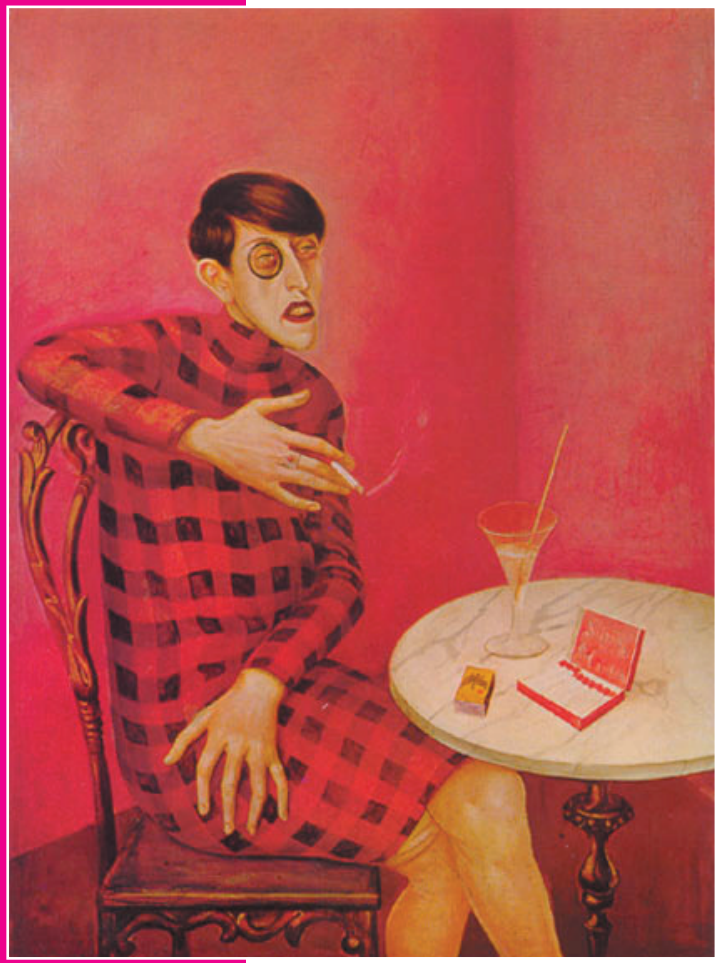
«- Je dois vous peindre ! Il le faut absolument !… Vous représentez toute une époque !

- Vous voulez donc peindre mes yeux sans éclat, mes oreilles biscornues, mon nez long, ma bouche mince et mes longues mains, mes jambes courtes, mes grands pieds, qui ne peuvent qu'effrayer mais pas réjouir le spectateur ?

- Vous vous êtes caractérisée de manière extraordinaire et le tout donnera un portrait qui représente une époque, qui ne s'attache pas à la beauté extérieure d'un femme mais bien plus à son psychisme.»

C'est amusant comme, avant même d'avoir peint son tableau, Dix avait une idée précise de la portée future de son oeuvre. Il avait compris l'esprit même de la libération de la femme que fut ces années: c'était une révolution des mentalités de chacun et non de l'image des femmes.

Otto Dix, «La journaliste Sylvia von Harden», «Bildnis der Journalistin Sylvia von Harden», 1926.
Peinture à l'huile et tempera sur bois, 89 cm x 121. Conservée au Centre Pompidou, Niveau 5 et achetée à l'artiste en 1961.



/ /

August Sander, portraits d'Otto Dix et de son épouse, photographie de 1926.